

PLUS DE 3.000 PRISONNIERS ENTRE L'OISE ET L'AISE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.898. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le
SAMEDI
26
OCTOBRE
1918

aura vécu
10.941
JOURS
EXACTEMENT

et dont
ELISABETH, DIDIER,
SOPHIE ou SERGE
est le prénom
habituel

recevra, à titre gracieux, un abonnement
d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée
dans nos bénéfices de 1919.

SUR LES ROUTES DE LA VICTOIRE : LES ÉTAPES QUI RESTENT A PARCOURIR



LES POTEAUX INDICATEURS MARQUANT LES DISTANCES A COUVRIR JALONNENT LE FRONT ACTUEL

Depuis quatre mois, en dépit de la résistance désespérée de l'ennemi, les soldats alliés ont largement progressé. Une partie de la Belgique est déjà récupérée; nos départements du Nord sont presque totalement reconquis, et la bande de territoire que les Allemands

détiennent encore dans l'Est va se rétrécissant de jour en jour. Les temps sont proches, semble-t-il, où réapparaîtront aux communiqués les noms qui les émaillèrent au début de la guerre: Maubeuge, Givet, Namur, Charleroi, Liège, Bruxelles, Anvers et Louvain.

AVANT LA REDDITION PURE ET SIMPLE LES QUESTIONS D'ALSACE-LORRAINE ET DE POLOGNE DEVANT LE REICHSTAG

Le ministre des Affaires étrangères de Berlin admet aujourd'hui que ce sont des questions internationales.

MAIS IL VOUDRAIT BIEN QUE L'ALLEMAGNE CEDAT LE MOINS POSSIBLE

Le docteur Solf, ministre des Affaires étrangères allemand, a prononcé au Reichstag un discours important qui montre que le gouvernement impérial désire aller aussi loin que possible dans la voie de la paix, non sans se réserver de céder le moins possible, si les circonstances le permettent. Il s'agit, pour le D^r Solf, de se rappro-

cher autant que possible du programme de M. Wilson en ce qui concerne les pays annexés jadis par l'Allemagne : l'Alsace et la Pologne. Quant au Slesvig danois, dont les quatorze principes wilsoniens ne parlent pas, il va sans dire que le D^r Solf s'empresse de déclarer que la question ne se pose même pas.

Pour l'Alsace, relevant les paroles du député Ricklin, le ministre allemand a commencé par dire que le gouvernement de Berlin était « dans la bonne voie » en donnant au peuple alsacien « le droit de régler d'après sa propre volonté les affaires du pays ». Il y a là une formule assez ambiguë. Mais le docteur Solf a ajouté quelque chose de beaucoup plus important : « On ne préjuge nullement ainsi d'une autre décision sur la question d'Alsace-Lorraine. »

Le docteur Solf admet donc, sans livrer toute sa pensée, que la question d'Alsace-Lorraine est devenue une question internationale. Il en est de même de la Pologne. Sur le problème polonais, l'orateur officiel a pris grand soin de ne pas s'engager d'avance. Tout en affirmant que l'Allemagne acceptait loyalement et sincèrement le programme de M. Wilson, il a protesté contre les députés polonais qui ont revendiqué Dantzig. Il a usé aussi d'un langage ambigu quand il a parlé des pays « unis d'une façon nécessaire et vitale à l'Empire allemand ».

Ce statuaire, digne d'être éternisé dans le marbre les traits du Cincinnatus du nouveau monde, où le trouver, sinon en France, éternelle patrie du génie ? Le Bonhomme Franklin choisit Houdon, qui a enfanté un chef-d'œuvre de plus. Dans la rotonde qui précède la salle du Congrès, sa statue accueille le visiteur. Elle évoque Washington tel que le statuaire le vit. Il est debout, en uniforme d'York-Town ; il tient de la main droite sa canne, sur laquelle se lit l'inscription : « Fait par Houdon, citoyen français, 1788 ». Ainsi, aux premières rencontres de la jeune Amérique et de la vieille France l'Art servit d'agent de liaison.

Délégué de l'Académie des Sciences morales et politiques, M. Henri Welschinger entretint l'illustre assemblée du seul Alsacien que l'Académie française ait compté parmi ses membres : Andrieux, vous savez bien, Andrieux, qui mit en vers l'aventure de Frédéric et du meunier de Sans-Souci ! Eh oui ! on respecte un moulin, on vole une province... on viole la Belgique... S'il n'y a plus de juges à Berlin, il y a encore un juge à Washington.

Enfin, au nom de l'Académie — la vraie, celle des Quarante — M. Jean Richpin récita une ode à la gloire du « Vent d'Ouest ».

Jean-Jacques BROUSSON.

L'AUTRICHE-HONGRIE EST A LA VEILLE DE LA CAPITULATION

Le comte Andrássy deviendrait ministre des Affaires étrangères. Le comte Apponyi est chargé de former le cabinet hongrois.

LA CROATIE EN RÉVOLTE

BALE, 25 octobre. — On mande de Vienne à la Gazette de Francfort :

Les événements de Hongrie produisent ici l'effet d'une canonnade qui se rapproche constamment. On doute qu'un cabinet Karolyi, même en supposant qu'il soit renforcé par les socialistes et les représentants des nationalités, ait la force nécessaire pour empêcher la dissolution du pays. La Croatie est déjà complètement séparée. Agram, la révolution a triomphé, sans effusion de sang, sans la moindre difficulté.

Il est impossible d'opposer la moindre résistance aux armées de l'Entente, qui s'avancent vers les régions sud-slaves, et il faut s'attendre à ce que l'Autriche-Hongrie capitule complètement d'ici peu. Il n'est pas besoin de dire ce que cela signifie pour l'Allemagne, ainsi menacée par l'Est.

Le comte Andrássy succède au comte Burian

BALE, 25 octobre. — On mande de Budapest : Le roi a accepté la démission du comte Burian, ministre des Affaires étrangères. Le roi a désigné le comte Julius Andrássy pour lui succéder.

Le comte Andrássy désirait depuis longtemps devenir ministre des Affaires étrangères. Le voilà arrivé au comble de ses vœux. Beau-père de Miklós Karolyi, dont on connaît l'opposition à la politique de Tisza, et qui a été accusé de Hongrie d'être l'artisan de l'Entente, le comte



COMTE JULES ANDRÁSSY

Andrássy n'a pas approuvé les idées de son genre. Mais il a pris une situation intermédiaire dans l'espoir d'être un jour le ministre qui ferait la paix.

BALE, 25 octobre. — On mande de Budapest : Le roi a accepté la démission du cabinet Wekerlé.

Le comte Apponyi a été chargé de former le nouveau ministère hongrois. (Le comte Apponyi, qui succède à M. Wekerlé, représente à peu près la même nuance politique que le comte Andrássy, le nouveau ministre des Affaires étrangères. C'est, selon toute apparence, un gouvernement de transition et de liquidation, mais qui ne marque pas encore un progrès sérieux vers un renouveau de la Hongrie à ses traditions égoïstes d'oppression des nationalités qui vivent entre ses frontières.)

La Croatie indépendante

BALE, 25 octobre. — La Gazette de Francfort apprend de Budapest que l'ancien régime a fini d'exister en Croatie.

Le Conseil national des Slovènes, des Croates et des Serbes a pris entièrement le pouvoir en main. Le ban de Croatie sympathise avec le mouvement révolutionnaire.

Aussitôt après l'arrivée de la note Wilson à l'Autriche, toute la ville d'Agram fut pavoisée ; les drapeaux nationaux croates furent hissés sur les monuments publics. Une foule énorme se pressait dans les rues, acclamant le gouvernement M. Massarik, libérateur du peuple ; Pachitch et Wilson, et criant : « A bas l'Autriche-Hongrie ! ». Les prisonniers de guerre serbes furent dé-livrés.

L'ordre régnerait à Fiume

BALE, 25 octobre. — On mande de Fiume, à la date du 25 :

Le gouverneur annonce que l'ordre a été complètement rétabli après que les Croates mutins se furent rendus aux soldats envoyés pour reprendre la caserne où ils s'étaient enfermés. Le nombre des morts et des blessés lors des rencontres de mercredi n'est pas encore établi. Plusieurs bâtiments ont été pillés.

LA GRANDE BATAILLE DE LA LIBÉRATION DE L'OISE A L'AISE NOS TROUPES RÉALISENT D'IMPORTANTES PROGRÈS

Elles ont fait plus de 3.000 prisonniers, dont 2.000 pour l'armée Guillaumat entre Sissonne et Château-Porcien.

LE BUTIN ANGLAIS AU SUD DE L'ESCAUT S'ÉLÈVE A 9.000 PRISONNIERS ET 150 CANONS

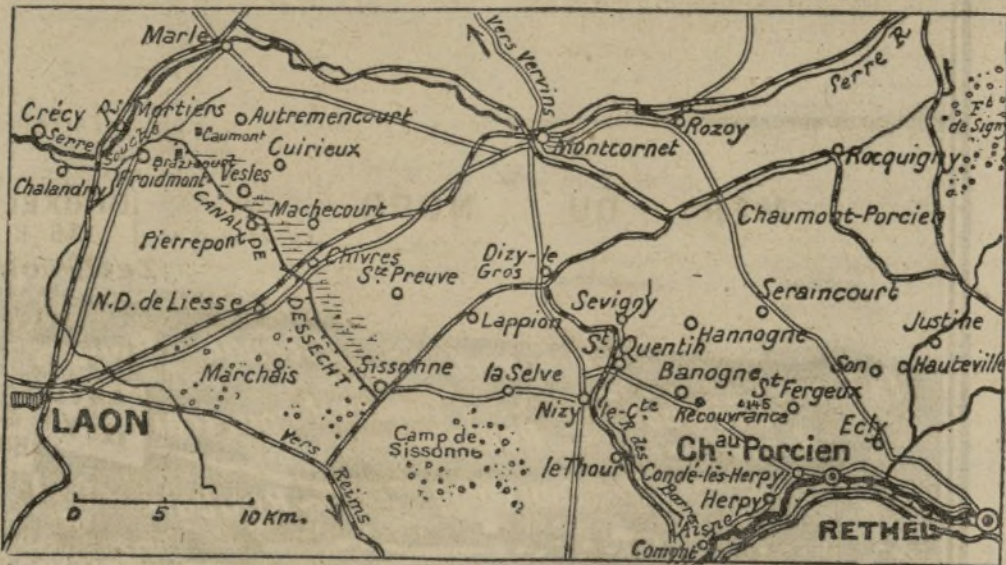
Communiqué belge, 25 octobre. — Les opérations du groupe d'armées en Flandres se poursuivent favorablement.

Sur le front de l'armée belge, l'ennemi a manifesté une certaine activité d'artillerie et de mitrailleuses.

Ce matin, la droite française et la gauche

Communiqué français, 25 octobre (23 heures). — Entre l'Oise et la Serre, nos attaques se sont poursuivies avec succès. Nos troupes ont accentué leurs progrès au nord de Villers-le-Sec et se sont emparées de la ferme Ferrières.

Entre Villers-le-Sec et la ferme Ferrières,



britannique ont effectué une attaque partielle entre la Lys et l'Escaut.

A l'est de Courtrai, malgré une résistance acharnée de l'ennemi, les troupes françaises se sont emparées du plateau de Zulte et sont aux lisières ouest de Zulte.

Après s'être emparées de la ferme de Blaunpoort, elles ont avancé leur front sur la route de Waereghem-Anseghem.

Les troupes britanniques ont enlevé Engo-ghem-Ooteghem et continué leur progression vers l'Escaut.

Communiqué britannique, 25 octobre (13 heures). — Hier après-midi, nos troupes ont attaqué.

Elles se sont emparées de Vendegies-sur-Ecaillon et ont progressé sur les hauteurs à l'est de ce village. Une contre-attaque a été repoussée avec succès dans le voisinage de cette localité.

De bonne heure, ce matin, la bataille a repris dans ce secteur.

A la suite des combats d'hier, la résistance de l'ennemi à Maing a été brisée, et le village est resté entre nos mains.

Sur le reste du front de bataille, nos éléments avancés ont progressé en divers endroits.

Communiqué britannique, 25 octobre (22 heures). — Ce matin, nos troupes ont continué leur avance sur le front de bataille au sud de l'Escaut. Nous avons pris Sepmeries et Querenaing et atteint la ligne du chemin de fer Le Quesnoy-Valenciennes, depuis le nord-ouest du Quesnoy jusqu'à l'est de Maing. Pendant l'après-midi, nous avons brisé plusieurs contre-attaques sur ce front.

Au cours des combats des 23 et 24 octobre sur le front de la Sambre à l'Escaut, les 1^{re}, 3^e et 4^e armées britanniques ont fait 9.000 prisonniers et pris 150 canons.

Au nord de Valenciennes, nous avons chassé les arrière-gardes ennemies des villages de Bruille et de Buridon.

Communiqué français, 25 octobre (14 heures). — Au cours de la nuit, sur le front de l'Oise, nous avons repoussé deux tentatives allemandes dirigées contre nos unités à l'est du canal entre Longchamps et Noyales.

Sur le front de la Serre et de la Souche, activité d'artillerie et de mitrailleuses. Ce matin, nos troupes ont recommencé à presser l'ennemi.

A l'est de Sissonne, les Allemands ont lancé deux coups de main contre la Selve et Nizy-le-Comte sans obtenir de résultat.

A l'est de Rethel, une opération bien conduite nous a permis d'enlever le village d'Amby-Fleury entre le canal et l'Aisne, malgré une défense opiniâtre des Allemands. Nous avons fait une centaine de prisonniers, dont plusieurs officiers, et capturé de nombreuses mitrailleuses.

Nos patrouilles, opérant au nord d'Olizy, ont ramené 20 prisonniers.

nous avons enlevé des centres fortement organisés, en dépit de la résistance de l'ennemi, qui a contre-attaqué vainement à plusieurs reprises. On signale jusqu'à présent 800 prisonniers.

Sur le front de la Serre, nous avons réussi à franchir la rivière entre Crècy et Mortier et à nous établir sur la rive nord sur un espace de plus d'un kilomètre.

A l'est de la Souche, des combats violents nous ont valu de sérieux avantages. Nous avons poussé nos lignes aux abords de la ferme Caumont, à l'est de Vesles-et-Caumont et de Pierrepont. Ces deux villages sont en notre pouvoir. Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse 250.

La bataille a eu, toute la journée, un caractère d'extrême violence entre Sissonne et Château-Porcien. Ce matin, après une forte préparation d'artillerie, nos troupes, appuyées par des chars d'assaut, ont attaqué les puissantes organisations que l'ennemi nous opposait dans cette région.

A gauche, nous avons réussi à progresser dans les bois aux abords de la route de Sissonne à la Selve. Vers l'est, nous avons conquis de haute lutte le Petit-Saint-Quentin et avons atteint la route qui relie ce village à Bannogne-Reconvrance. Les lisières sud de cette dernière localité et du hameau de Reconvrance sont en notre possession.

Sur notre droite, nous avons pénétré dans les positions ennemies le long de la route de Condé-les-Herpy et à la cote 145. Nous avons pris pied dans le moulin de Herpy. Dans toute cette région, la résistance de l'ennemi a été particulièrement acharnée. Nous avons fait plus de 2.000 prisonniers, capturé 9 canons et de nombreuses mitrailleuses.

A l'est de Rethel, nous avons complété nos succès de ce matin dans la région d'Amby-Fleury. 105 prisonniers, dont 6 officiers, parmi lesquels un chef de bataillon, ont été dénombrés.

Le bourgmestre Max libéré

LONDRES, 25 octobre. — On télégraphie d'Amsterdam à l'Agence Central News que, suivant le journal hollandais *Het Volk*, le bourgmestre de Bruxelles, M. Max, qui vient d'être remis en liberté par les Allemands, est arrivé à Bruxelles. M. Louis Frank, d'Anvers, aurait également été remis en liberté.

L'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION

Par des affiches, par des tracts, par des articles et des conférences, chacun sait aujourd'hui pourquoi il faut souscrire à l'Emprunt de Libération, comment on peut y souscrire et où l'on peut y souscrire. Chacun connaît très exactement l'étendue et la nature des engagements pris par l'Etat, ainsi que la quotité des sommes qu'il s'oblige, en vertu du contrat d'emprunt, à verser périodiquement aux Crédi-tiers.

Mais souscrire à l'Emprunt ne suffit pas. Le but de toute propagande, quels que soient les moyens qu'elle utilise et l'objet qu'elle se propose, est nettement défini par l'étymologie même de ce mot. Il consiste en une action exercée en faveur d'une idée ou d'une entreprise. Pour persuader et pour convaincre, il faut s'adresser à la raison.

Au cours d'une période d'émission d'un Emprunt national, chacun doit se faire un ardent propagandiste de cette opération. Il suffit pour cela, après avoir prêché d'exemple, de parler le langage clair qui convient aux circonstances et qui met le mieux en évidence le devoir et l'intérêt de chacun : le rendement exceptionnel de l'Emprunt, ses garanties, l'importance de la prime de remboursement ; voilà bien des raisons de souscrire qu'il est facile de mettre en valeur.

LA SÉANCE SOLENNELLE DES CINQ ACADÉMIES

L'Institut célèbre la libération du territoire et le génie de la France.

Une fois l'an, l'Académie française prête gentiment sa Chapelle Mazarine à ses quatre petites et glorieuses sœurs de l'Institut. Ce jour-là, messieurs des Sciences morales et politiques, et ceux des Inscriptions et Belles-Lettres, comme ceux des Sciences et des Beaux-Arts, se confondent dans l'émiettement en un harmonieux désordre, et fraternisent avec les Quarante sur les banquettes de velours vert. En séance publique, les orateurs des diverses sections savent, tour à tour, les délices oratoires du verre d'eau. Quand ces messieurs pénétrèrent sous la Coupole, la générale retentit. Le piquet d'honneur porta les armes...

La solennité, hier, fut moins adéquate que patriotique. Les heures tragiques que nous vivons empoisonnent d'un reflet glorieux les assemblées les plus débonnaires.

A 2 heures, M. Paul Girard, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, prit la parole. D'abord il récita le nécrologe de l'année : il a corda quelques épithètes à la mémoire de Stourm, Lachelier, Louis Renault, Vidal de La Blache, Charles Wolf, Marcel Deprez, Emile Picot et Edouard Chavannes. Après ce pieux devoir, interprétant le sentiment unanime de l'Institut de France, il célébra l'heure de la délivrance, de la libération du sol sacré de la patrie. Il salua ces milliers de Français qui, après tant d'humiliations et de tortures, sont enfin arrachés à la plus odieuse des servitudes. Il fut très applaudi.

Après lui, M. Charles Richet, délégué de l'Académie des Sciences, donna lecture d'un rapport sur l'anesthésie dans les blessures de guerre. Quoique technique, sa communication fut présentée d'une manière si claire, si ornée, qu'elle réjouit les profanes sans scandaliser les oracles d'Epidaure. « Par notre folie, déclara l'éminent professeur, la douleur est versée à flots, et la douleur par notre génie est vaincue. »

M. André Michel, de l'Académie des Beaux-Arts, lut alors une étude très documentée sur la statue de Washington par Houdon.

C'est Franklin qui fut chargé de choisir le sculpteur. « L'intention de l'Assemblée, lui écrivait-on, est que la statue soit l'œuvre du plus excellent maître. Je vous laisse donc le soin de le découvrir dans n'importe lequel des Etats européens. »

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENOGRAPHIE, LANGUES, etc.
Préparation aux brevets et aux Baccalauréats.



VUE AÉRIENNE DE FIUME OU DES SOLDATS CROATES SE SONT MUTINÉS

LES CONTES D'EXCELSIOR

GECHNITTENBAUM ET C^{IE}

PAR MIGUEL ZAMACOIS

La scène se passe dans le bureau de Herr Fritz Gschnittenbaum, directeur de la maison Gschnittenbaum et C^{ie}, de Berlin. L'associé Otto Grosspundner est dans la pièce.

— Guten Tag, Fritz.
— Guten Tag, Otto... Was sagen heute die Gazetten?... Mais au fait, Otto, parions plutôt français, car je me méfie de l'Allemand, le jeune chasseur qui est dans le couloir. Bien qu'il n'ait que onze ans, il écoute déjà aux portes comme un vrai petit homme allemand... Plusieurs fois, en ouvrant brusquement, je l'ai surpris l'oreille contre la serrure.

— Quelle excuse a-t-il donnée ?
— Il m'a dit qu'il s'exerçait pour entrer dans l'espionnage quand il serait grand, comme son père, son grand-père et son arrière-grand-père.

— C'est un brave petit qu'il faudra aider... Mais tu as raison, il vaut mieux qu'il ne comprenne pas aujourd'hui notre conversation... Qu'est-ce que tu me demandais donc ?... Ah ! oui, les gazettes... Je ne les ai pas encore lues ce matin, mais j'ai des renseignements exacts par mon ami Wilhelm, le garçon qui vide les corbeilles à chiffons de papier de la Chancellerie, et qui sait tant de choses... Il paraît, mon pauvre Fritz, que ça va très mal pour la Bochie, comme disent ces imbéciles de Français... Plus mal même que nous ne le supposions.

— Ça n'est pas Gott possible ?
— Cela est. On jurera vraiment que la vieille blague française de la « justice immanente » veut se réaliser, et que nous pouvons bien le dire entre nous deux — ayant été les agresseurs, ayant violé toutes les conventions et méprisé tous les traités, le fameux Droit dont nous avons tant ri soit en train de primer la Force !

— Gott strafe la Dieu !
— Qui édit jamais pensé que nous, les géants, les titans de l'univers, nous serions un jour ligotés par ces avortons de l'Entente, comme autrefois Gulliver ?

— Gott strafe les Lilliputiens !
— C'est la faute à ces Bèges, à ces Anglais, à ces Italiens, et à ce maréchal Foch qui, avec ses poilus, s'est permis de tenir tête à notre Ludendorff !

— Gott strafe Foch !
— C'est la faute aussi à ces maudits Américains, ces gens d'affaires qui se sont changés en gendarmes !

— Gott strafe Christophe Colomb !
— Tu as tort, Fritz, de continuer à solliciter l'intervention du vieux bon Dieu allemand... Lui aussi a trahi ! Il a fait kamarrade devant le bon Dieu de l'Entente, comme un simple landsturm !

— Tu crois, Otto ? Alors Gott strafe Gott !
— Mais tout cela, Fritz, c'est déjà de la vieille histoire. Laissons tous les imbéciles de l'Allemagne, les rêveurs sentimentaux, les politiciens, les hobereaux, les parvenus du pangermanisme et du kaiserisme, se désespérer et se frapper la poitrine, et nous deux, hommes d'affaires pratiques, ayant la responsabilité d'une grosse maison de commission, cherchons à nous débrouiller et, comme diraient les gens de Paris, à retomber sur nos pattes avec le moins de « bobo » possible. Dans une débâcle commerciale, c'est comme dans une débâcle militaire : chacun pour soi. Jetons vivement nos scrupules, notre amour-propre et notre patriotisme, comme on jette un fuyant son fusil, son casque et son sac, et occupons-nous de sauver notre peau de commerçants ! Je sais que nos collègues de Cologne, de Munich, de Leipzig, de partout sont déjà en train de chercher les combinaisons les plus ingénieuses, les plus détournées, et, disons le mot, les plus hypocrites, pour refaire du commerce avec nos ennemis ; mais ça sera dur, car on dit qu'ils ont beaucoup plus de rancune que nous, et qu'ils ont pris la décision inconcevable de nous fermer toutes les portes... Ces portes, il faut donc les forcer... As-tu réfléchi comme nous avions convenu de le faire chacun de notre côté ?

— Oui, Otto, et je crois que j'ai trouvé quelque chose. Les Belges et les Français vont sûrement exiger qu'on leur rende tous les objets d'art ou mobiliers que nous avons emportés pour qu'il ne leur arrive rien. Eh bien, si nous organisons une entreprise de transport pour le retour, entreprise sur laquelle nous grefferons une compagnie d'assurances contre le vol et l'incendie ? En nous servant des chevaux et des voitures volés, que nous maquillerons, nous pourrions établir des prix défiant toute concurrence.

— C'est une excellente idée, Fritz ; vois : maintenant la mienne, qui n'est pas mauvaise non plus : il est certain à présent que les Alliés de l'Entente vont remporter la victoire absolue, totale, éclatante ; cette victoire, ils tiendront à la célébrer frénétiquement, prodigieusement et unanimement. Eh bien, ne perdons pas une heure, une minute, une seconde, et mettons-nous dès maintenant à fabriquer fiévreusement — et mystérieusement — les milliers de drapeaux et les millions de lampions dont tous ces gens auront besoin pour pavoiser et pour illuminer.

— Tu as le génie des affaires, Otto ! Assieds-toi là, et calculez d'abord, pour commencer, le prix de revient d'un drapeau français, bleu, blanc et rouge...
Miguel ZAMACOIS.
(Traduction et reproduction interdites.)

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

COMMENTAIRES ALLEMANDS SUR LA NOTE WILSON

La presse attend avec anxiété les conditions de l'armistice.

BERNE, 25 octobre. — L'impression des premiers télégrammes arrivés d'Allemagne est que l'opinion allemande, dans la mesure où elle est favorable à la politique du gouvernement, se réjouit sans doute de constater que le président Wilson a répondu à la note allemande, et que la conversation va continuer, mais qu'elle attend avec une profonde inquiétude la suite des événements et la publication des conditions d'armistice de l'Entente.

L'opinion allemande ne se dissimule pas que, sous une forme peut-être moins raide que la précédente, la note du président Wilson fait voir des exigences assez dures pour l'amour-propre national, et le sentiment général est celui d'une perplexité cruelle et d'une terrible anxiété.

Le Berliner Tageblatt croit savoir que le gouvernement impérial n'a pas l'intention de rédiger une nouvelle réponse, et qu'il considère que c'est maintenant à l'Entente de dire ses conditions.

Le gouvernement fera cependant une déclaration au Reichstag pour préciser la position qu'il a adoptée à l'égard de la note Wilson. Selon d'autres informations, le gouvernement se disposerait au contraire à élaborer une nouvelle note.

Les organes conservateurs et pangermanistes restent naturellement fidèles à leur attitude et protestent contre le traitement qu'on ménage à l'Allemagne.

Les Dernières Nouvelles de Berlin écrivent :

« Wilson veut nous subjugué. »

La Deutsche Tageszeitung :

« Il veut d'abord nous humilier, puis nous anéantir. »

Dans les milieux parlementaires de la majorité, on se montre plus réfléchi, mais non moins inquiet.

La Gazette de Francfort remarque qu'à la suite de la note de M. Wilson la question de l'armistice passe au premier plan avant la question de la paix. La Gazette de Francfort voit là un grave danger. Ce qui importe, c'est la paix, beaucoup plus que l'armistice.

La Gazette de Voss estime que la note de M. Wilson ne représente pas seulement un progrès de la conversation diplomatique, mais un progrès des négociations elles-mêmes.

L'Allemagne attend les conditions de l'armistice

BERNE, 25 octobre. — On télégraphie de Berlin à la Gazette de Francfort :

« Le Cabinet de guerre a longuement délibéré, hier soir, sur la situation créée par la note du président Wilson. Il a décidé de ne pas répondre actuellement à cette note, mais d'attendre les conditions que propose l'Entente pour un armistice. »

Berlin acclame Liebknecht

LONDRES, 25 octobre. — D'après une dépêche d'Amsterdam, Liebknecht a été remis en liberté dans la soirée du 22 octobre. Une imposante manifestation le salua à sa sortie de la prison de Moabit. Comme la foule l'acclamait, Liebknecht lui dit d'une voix forte :

— Ne criez pas : « Vive Liebknecht ! » criez : « Vive la Socialdémocratie allemande ! »

A son arrivée à la gare de Berlin, une foule énorme l'attendait. Il avait l'air épuisé par les souffrances endurées pendant deux ans de captivité. Il sortit de la gare en voiture découverte ; la foule lui baisait les mains et l'acclamait. Dans la Budapeststrasse, la voiture dut s'arrêter, et Liebknecht prononça un discours qu'il termina en criant : « Vive l'Internationale ! Vive la révolution ! A bas Scheidemann ! » La foule s'efforça alors de se porter vers le palais du Reichstag, mais la police intervint et l'en empêcha.

La "Gazette de Francfort" invite Guillaume II à abdiquer

BERNE, 25 octobre. — Au moment même où le président Wilson laissait entendre dans sa réponse à l'Allemagne que les Alliés n'auraient pas confiance dans la démocratie allemande tant qu'elle garderait l'empereur à sa tête, la Gazette de Francfort publiait (24 octobre) un article tout à fait frappant pour un journal aussi modéré, et qui apparaît comme un écho anticipé de la suggestion américaine.

« On a considéré, écrit la Gazette de Francfort, le bon peuple allemand comme une société dangereuse et menaçante pour le monde, et cette idée a été sans cesse confirmée par le fait que l'essor de notre puissance, qui aurait dû être silencieux, a été accompagné d'allocutions et de discours. Il est clair qu'il faut ici penser à l'empereur. »

« Un grand nombre de gens ne cachent pas qu'ils lui eussent été reconnaissants si, en présence du changement radical de la politique intérieure, et avant tout dans son propre intérêt, il avait tiré les conséquences logiques qui concernent sa personne. Au reste, la situation du peuple allemand est telle que ce dernier est excédé de l'ancien régime, et c'est un fait avec lequel les partisans du vieil esprit devraient compter s'ils le comprennent. »

Un conseil national des Italiens d'Autriche

BALE, 25 octobre. — Suivant les journaux de Vienne, les députés italiens, à l'exception des deux socialistes et des deux conservateurs de Frioul, ont constitué un conseil national.

Le duc d'Orléans gravement malade

On mande de Londres que le duc d'Orléans est atteint d'une pneumonie.

En raison de la gravité de la maladie, la comtesse de Paris, sa mère, et son frère ont été appelés. Sa sœur, la reine Amélie, est à son chevet. (Petit Parisien.)

DES PATROUILLES FRANÇAISES TRAVERSANT LE DANUBE

Elles sont revenues de leurs incursions avec des prisonniers.

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT (24 octobre). — Sur le Danube, dans la région de Lom-Palanka, duel d'artillerie. Les tirs de nos batteries ont endommagé un pont ennemi. Au cours d'incursions sur la rive nord du Danube, des patrouilles françaises ont fait subir des pertes à des détachements allemands en leur capturant des prisonniers.

En Serbie, sur le front Parancin-Kraljevo, les forces alliées continuent la poursuite de l'ennemi, qui se replie vers le nord. Deux cents nouveaux prisonniers ont été faits.

Violent combat sur le front de Verdun

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN (25 octobre). — Sur le front de Verdun, la bataille a continué avec une grande violence ; à l'est de la Meuse, tard dans la journée d'hier, nos troupes ont élargi les gains importants qu'elles avaient réalisés au sud de la route Consenvoye-Damvillers, et occupé dans sa totalité le bois d'Ormont.

Aujourd'hui, l'ennemi a contre-attaqué à plusieurs reprises avec des forces importantes depuis le bois d'Ormont jusqu'au bois d'Etraye. Bien que soutenues par un feu violent d'artillerie et de mitrailleurs, ses attaques ont été repoussées avec des pertes extrêmement lourdes, sauf dans le bois Belleu où notre ligne a été reportée légèrement en arrière. Sur ce point, après que trois assauts eurent été brisés par l'opiniâtre résistance de nos troupes, la quatrième attaque nous obligea à nous retirer de la partie est du bois.

Des détachements ennemis qui tentaient de pénétrer dans nos positions au nord-ouest du bois de Belleu ont été repoussés après un âpre combat qui a duré toute la journée.

A l'ouest de la Meuse, nos troupes, surmontant une résistance opiniâtre, ont progressé sur les pentes au nord-ouest de Grandpré, et ont pénétré dans la partie sud du bois de Bourgogne.

2.875 prisonniers sur le front italien

COMMUNIQUÉ ITALIEN (25 octobre). — D'âpres combats se sont déroulés au cours de la matinée d'hier dans la région du mont Grappa.

Dans la conquête d'Alano, l'ennemi a opposé une résistance acharnée et a subi des pertes considérables.

Sur la Pieve, à Grane de Papadopolo, quelques îlots ont été occupés, et les troupes ennemies qui les tenaient ont été capturées.

Dans le secteur Posina-Astico et dans la vallée de Lassa, des postes ennemis ont été anéantis.

Sur le plateau d'Asiago, des patrouilles italiennes et alliées ont exercé avec succès de petits coups de main. Le nombre total des prisonniers faits depuis le 23, à minuit, au 24, à minuit, s'élève à 84 officiers et 2.791 hommes de troupe.

Un combat sur la Dvina

(COMMUNIQUÉ DU FRONT D'ARKHANGEL). — Le 23 octobre, l'ennemi, après une préparation d'artillerie qui a duré six heures, a attaqué les positions alliées sur la Dvina. Il a été repoussé, et une contre-attaque alliée l'a refoulé vers le sud, lui mettant une cinquantaine d'hommes hors de combat et lui enlevant trois mitrailleuses.

Des avions alliés, pilotés par des Russes, ont grandement contribué au succès de ces opérations en semant la panique dans la flottille ennemie.

Les Britanniques abattent huit avions ennemis

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Pendant la journée du 24 octobre, nos escadrilles ont poursuivi leur travail sur tout le front.

Au cours de combats aériens, quatre avions allemands ont été abattus et quatre contraints d'atterrir désemparés. Dix des nôtres ne sont pas rentrés.

APRÈS LES COMMUNIQUÉS DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

Au sud de Valenciennes, les Britanniques ont atteint, malgré une vive résistance de l'ennemi, la voie ferrée de Valenciennes à Quesnoy. Sur l'Oise, la première armée française continue l'enveloppement de Guise, en même temps que la dixième armée, sur la partie du front qui fait suite à celle-ci et est dirigée de l'ouest à l'est, presse l'ennemi au nord de Sissonne. Plus à l'est, l'armée Guillaume a attaqué entre Sissonne et Château-Porcien. Bientôt la résistance allemande, elle a réalisé d'importants progrès et fait plus de deux mille prisonniers.

Tournai, Valenciennes, Le Quesnoy, Landrevies, Guise, Crécy, Marle, Montcornet, tels sont les points d'appui de la ligne allemande dont on peut prévoir la chute prochaine, si elle n'est accomplie déjà. A l'autre extrémité de cette partie du front, Rethel n'est pas moins menacé par la constante avance de nos troupes sur la rive droite de l'Aisne, au nord de Vouziers. Les Allemands défendent avec énergie toutes ces positions qu'ils ont organisées. Mais la ligne Hindenburg était autrefois solide, et mieux gardée encore par une armée qui n'en était qu'au début de ses revers. Elle n'en a pas moins été emportée.

L'AUTRICHE PRÉPARERAIT LA DÉMOBILISATION

Deux régiments d'infanterie se sont mutinés à Carlowitz.

BALE, 25 octobre. — Suivant une information de source suisse, les journaux viennois publieraient des communications sur les préparatifs de démobilisation.

Le Neues Pester Journal dit qu'il y a eu à Fiume plusieurs morts et des centaines de blessés.

L'Az Est annonce qu'à Carlowitz (Slavonie) deux régiments d'infanterie se sont mutinés.

Un débat à la Chambre sur l'épidémie de grippe

La Chambre s'est occupée, hier, de l'épidémie de grippe ou plutôt des mesures à prendre pour la combattre.

Médecins et pharmaciens ne manquent pas au Palais-Bourbon. Ce fut ainsi, si l'on peut dire, un véritable assaut de compétences.

Tout à tour, les docteurs Lucien Dumont, Merlin, M. Charles Bernard, médecin-pharmacien, le docteur Poirier de Narçay, d'autres encore intervinrent pour réclamer diverses mesures, notamment la démobilisation des médecins sans emploi à l'arrière, l'approvisionnement des pharmacies en quinine, pyramidon, aspirine et autres médicaments et désinfectants. M. Poirier de Narçay demanda même la fermeture momentanée, comme à Lyon, des théâtres et cinémas. Tous s'accordèrent, d'ailleurs, pour réclamer de sérieuses précautions d'hygiène.

M. Albert Favre, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, qui répondait à la question de M. Lucien Dumont, transformée en interpellation à la demande de M. Merlin, est lui-même docteur en médecine. Il ne cachait point qu'il est difficile, au bout de quatre ans et demi de guerre, de combattre comme on l'aurait fait en temps de paix la maladie infectieuse et pernicieuse qui sévit en ce moment dans le monde entier ; il affirma néanmoins que tout ce qu'il est humainement possible de faire serait fait.

Le débat fut clos par le vote d'un ordre du jour de confiance. — LÉOPOLD BLOND.

Pour la "Maison des Journalistes"

Les Néo-Zélandais et le « Quinze » national de l'armée française se rencontreront dimanche prochain, au Parc des Princes, pour disputer un match de football rugby.

Le président de la République a accepté que cette manifestation soit placée sous son patronage ; le président du Conseil présidera cette réunion.

Des tanks, des canons, des guichets dans lesquels on pourra souscrire à l'emprunt de la Libération seront installés sur le terrain.

La recette de ce magnifique spectacle sportif, organisé par les soins de l'U. S. F. S. A., sera versée à la « Maison des Journalistes ».

AUJOURD'HUI SAMEDI ET DEMAIN DIMANCHE DISTRIBUTION des tickets de pain, de pétrole et d'essence dans les sections habituelles.

CHEMIN DE FER DE PARIS A Orléans

Limitation du nombre des places dans les trains

Par suite de la suppression annoncée d'un certain nombre de trains directs, le nombre de places étant limité dans les trains restants, les mesures ci-après seront appliquées jusqu'à nouvel avis :

La location des places, en toutes classes, est suspendue à la gare de Paris-Quai d'Orsay.

Les billets, tant à la gare du Quai d'Orsay qu'à celle d'Austerlitz, sont délivrés en permanence, mais dans la limite des places disponibles, d'après la composition des trains, pour tous les trains du jour et du lendemain.

Les voyageurs recevront, en même temps que leurs billets, des bulletins numérotés portant les indications du train à utiliser et du jour de départ.

Les voyageurs porteurs de coupons retour devront se munir de ces bulletins aux guichets de distribution des billets.

Bourse de Paris du 25 octobre 1918

Bourse de Paris du 25 octobre 1911							
VALEURS		Cours précédent	Cours du jour	VALEURS		Cours précédent	Cours du jour
PARQUET							
5 0/0 non libéré		88 65		Obli. Fonc. 1885	380		380
5 0/0 libéré		88 65		— 1903	403		403
5 0/0 ann.		70 10		— 1907	410		410
5 0/0 1909		62		3 1/2 1912	411		410
5 1/2 1909		90		5 1/2 1917 lib.	357 50		358
1909		322 75		5 1/2 1917 lib.	328		328
1910		350		4 1/2 1917 lib.	131 1/2		131 1/2
1911		545 50		4 1/2 1917 lib.	840		840
1912		371 50		4 1/2 1917 lib.	935		935
1913		288		4 1/2 1917 lib.	922 50		921
1914		336		4 1/2 1917 lib.	700		715
1915		255		4 1/2 1917 lib.	1130		1130
1916		255		4 1/2 1917 lib.	47		47
1917		255		4 1/2 1917 lib.	433 50		433 50
1918		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1919		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1920		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1921		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1922		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1923		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1924		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1925		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1926		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1927		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1928		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1929		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1930		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1931		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1932		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1933		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1934		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1935		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1936		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1937		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1938		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1939		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1940		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1941		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1942		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1943		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1944		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1945		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1946		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1947		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1948		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1949		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1950		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1951		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1952		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1953		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1954		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1955		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1956		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1957		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1958		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1959		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1960		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1961		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1962		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1963		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1964		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1965		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1966		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1967		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1968		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1969		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1970		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1971		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1972		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1973		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1974		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1975		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1976		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1977		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1978		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1979		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1980		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1981		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1982		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1983		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1984		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1985		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1986		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1987		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1988		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1989		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1990		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1991		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1992		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1993		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1994		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1995		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1996		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1997		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1998		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1999		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
2000		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915

5 0/0 non libéré		88 65		Obli. Fonc. 1885	380		380
5 0/0 libéré		88 65		— 1903	403		403
5 0/0 ann.		70 10		— 1907	410		410
5 0/0 1909		62		3 1/2 1912	411		410
5 1/2 1909		90		5 1/2 1917 lib.	357 50		358
1909		322 75		5 1/2 1917 lib.	328		328
1910		350		4 1/2 1917 lib.	131 1/2		131 1/2
1911		545 50		4 1/2 1917 lib.	840		840
1912		371 50		4 1/2 1917 lib.	935		935
1913		288		4 1/2 1917 lib.	922 50		921
1914		336		4 1/2 1917 lib.	700		715
1915		255		4 1/2 1917 lib.	1130		1130
1916		255		4 1/2 1917 lib.	47		47
1917		255		4 1/2 1917 lib.	433 50		433 50
1918		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1919		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1920		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1921		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1922		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1923		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1924		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1925		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1926		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1927		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1928		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1929		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1930		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1931		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1932		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1933		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1934		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1935		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1936		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1937		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1938		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1939		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1940		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1941		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1942		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1943		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1944		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1945		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1946		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1947		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1948		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1949		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1950		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1951		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1952		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1953		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1954		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1955		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1956		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1957		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1958		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1959		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1960		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1961		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1962		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1963		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1964		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1965		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1966		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1967		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1968		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1969		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1970		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1971		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1972		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1973		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1974		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1975		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1976		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1977		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1978		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1979		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1980		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1981		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1982		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1983		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1984		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1985		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1986		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1987		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1988		255		4 1/2 1917 lib.	1915		1915
1989		255		4 1/2 1917 lib.	1915		

B L O C - N O T E S

Le trait est édifiant. Il en dit plus sur la mentalité de nos ennemis que de longs ouvrages d'analyse ! Vous avez pu le lire hier dans les récits de nos correspondants de guerre, après leur visite aux cités dévastées. Comme l'un d'eux s'étonnait de voir aux fenêtres des milliers de drapeaux neufs aux couleurs des Alliés, les habitants lui expliquèrent que des commerçants allemands, devant l'approche victorieuse des troupes anglo-françaises, s'étaient empressés de travailler les villes qu'ils allaient perdre de ces objets de première nécessité ! Le commerce n'a pas de patrie !

Voilà une belle leçon de prévoyance ! Saurons-nous en faire notre profit ? Nous aurons, beau parler de cynisme, de platitude, de bassesse d'âme, le fait brutal existe : le commerçant allemand est toujours à la page ! Il va perdre Lille : vite, il lui vend des drapeaux français. Il va perdre son empire : déjà il prépare des collections de cartes postales injurieuses pour le manchot couronné et son échassier de fils. Il va perdre l'Alsace : soyez sûrs qu'il a déjà étudié des projets d'en-

seignes françaises, d'affiches antiallemandes, de jouets, de bibelots, de cocardes de la délivrance ! Et ses concurrents français arriveront trop tard !

Méditons ce petit fait divers. Travaillons-nous assez ? Avons-nous assez de prévoyance ? Sommes-nous prêts à lutter économiquement contre un adversaire qui pousse la science commerciale aussi loin et qui organise méthodiquement l'après-guerre en commençant par tirer un parti avantageux des effusions que provoquera sa défaite ?...

EMILE.

Le sphinx de Washington

Dans leur anxiété, les Allemands trouvent énigmatique la figure du président Wilson, et ils l'appellent : le Sphinx de Washington. Les Allemands se trompent, et l'Amérique ne connaît point de monstre mythologique. Puisqu'il n'y a plus de juges à Berlin, comme au temps du meunier de Sans-Souci, il y a, désormais, un juge à Washington. Il ne propose point d'énigme, mais prononce une sentence. Et les Allemands, loin de se composer à Edipe, feraient mieux de se voir ainsi qu'ils sont : des accusés devant le tribunal de l'Humanité, dont le président Wilson est aujourd'hui le porte-parole.

Forçats chez les tommies

Six mille anciens forçats se sont enrôlés dans l'armée anglaise depuis le début des hostilités, et la plupart se sont montrés d'excellents soldats. Deux cent quarante-neuf d'entre eux ont été tués ; un millier ont été blessés ou faits prisonniers ; un bon nombre ont été cités à l'ordre du jour, et l'un d'eux au moins, un ex-voleur, a obtenu la croix Victoria. La police seule connaît leur passé et se tient au courant de leur conduite, qui est, dans l'ensemble, digne de tous les éloges et les réhabilite aux yeux de la nation.

Charles Lecocq et l'opéra bouffe

Charles Lecocq, qui vient de mourir à quatre-vingt-six ans, ne faisait pas d'opérettes. Il tenait beaucoup à la dénomination d'opéra bouffe dont il qualifiait ses ouvrages. L'opéra bouffe, proche parent de l'opéra buffa italien, dont le Milanais Stendhal faisait ses délices, est, en effet, un genre supérieur à l'opérette, surtout à l'opérette viennoise, qui envahissait notre scène avant la guerre.

L'auteur charmant de la joyeuse et populaire musique de la Fille de Mme Angot

Je CHERCHE COMMANDITAIRE pour créer petites affaires pour fabriquer articles de ménage très recherchés et qui pourraient s'occuper de la vente. T. W., 6, rue Cavendish (19^e arrondissement).

Débuteurs pour cinéma, 27, rue des Petits-Hôtels.

On dem. jeune fille présentée par ses parents pour le commerce de papeterie, 69, rue Turbigo.

Personnel jeune deux sexes demandé pour travail facile, sans quitter emploi. — Ecrire : JAN, 32, rue de l'Entrepre...

LEÇONS 1 fr. 50 la leçon.

Miss Nelly Hunter, 4, Bd Saint-Martin, 401, Cambridge ; leçons, cours par correspond., traductions.

Anglais. Lec. p. b. prof. 12 fr. p. m., 90, Bd Voltaire.

Cours, leçons de langue russe par correspond. Ecr. N. Minville, 61, rue du Connétable, Chantilly (Oise).

ACHAT de gardes-robres, hommes et dames. Inon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

LOYERS (Affaires de). Gérances. Procès. Divorces. Successions, etc. Consultations : 10 FRANCES. AVOCAT, 252, r. du Fig-St-Martin.

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le Coaltar Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations qui le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

ACHAT de gardes-robres, hommes et dames. Inon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

LOYERS (Affaires de). Gérances. Procès. Divorces. Successions, etc. Consultations : 10 FRANCES. AVOCAT, 252, r. du Fig-St-Martin.

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le Coaltar Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations qui le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

ACHAT de gardes-robres, hommes et dames. Inon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

LOYERS (Affaires de). Gérances. Procès. Divorces. Successions, etc. Consultations : 10 FRANCES. AVOCAT, 252, r. du Fig-St-Martin.

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le Coaltar Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations qui le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

ACHAT de gardes-robres, hommes et dames. Inon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

LOYERS (Affaires de). Gérances. Procès. Divorces. Successions, etc. Consultations : 10 FRANCES. AVOCAT, 252, r. du Fig-St-Martin.

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le Coaltar Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations qui le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

ACHAT de gardes-robres, hommes et dames. Inon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

LOYERS (Affaires de). Gérances. Procès. Divorces. Successions, etc. Consultations : 10 FRANCES. AVOCAT, 252, r. du Fig-St-Martin.

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le Coaltar Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations qui le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

ACHAT de gardes-robres, hommes et dames. Inon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

LOYERS (Affaires de). Gérances. Procès. Divorces. Successions, etc. Consultations : 10 FRANCES. AVOCAT, 252, r. du Fig-St-Martin.

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le Coaltar Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations qui le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

ACHAT de gardes-robres, hommes et dames. Inon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

LOYERS (Affaires de). Gérances. Procès. Divorces. Successions, etc. Consultations : 10 FRANCES. AVOCAT, 252, r. du Fig-St-Martin.

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le Coaltar Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations qui le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

ACHAT de gardes-robres, hommes et dames. Inon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

LOYERS (Affaires de). Gérances. Procès. Divorces. Successions, etc. Consultations : 10 FRANCES. AVOCAT, 252, r. du Fig-St-Martin.

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le Coaltar Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations qui le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

ACHAT de gardes-robres, hommes et dames. Inon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

LOYERS (Affaires de). Gérances. Procès. Divorces. Successions, etc. Consultations : 10 FRANCES. AVOCAT, 252, r. du Fig-St-Martin.

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le Coaltar Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations qui le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

ACHAT de gardes-robres, hommes et dames. Inon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

LOYERS (Affaires de). Gérances. Procès. Divorces. Successions, etc. Consultations : 10 FRANCES. AVOCAT, 252, r. du Fig-St-Martin.

et du Petit Duc meurt au moment où beaucoup de jeunes musiciens n'attendent que la fin de la guerre pour faire renaitre le genre de l'opéra bouffe, qui paraissait aboli.

Littérature française

Tandis que les armées françaises battent les leurs, les Allemands s'initient à la littérature française.

Leurs journaux sont pleins de réclames annonçant à des prix avantageux des traductions des œuvres de Jules Verne, de Maupassant, de Balzac, d'Emile Zola.

Déjà, en 70, Bismarck lisait les romans de Gaboriau.

Aujourd'hui, c'est l'Allemagne tout entière qui, à travers leurs écrivains, essaye de deviner l'âme de ses vainqueurs.

Et c'est aussi, complétant la victoire par les armes, une victoire intellectuelle que remporte la France.

Modèles à voir

La Maison F. Sorbier, Modes, 9, rue Lafayette, Paris, présente son élégante clientèle qu'actuellement elle fait son exposition des dernières créations pour la saison, offertes à des prix défiant toute concurrence.

Ses Magasins resteront ouverts demain dimanche. Rayon spécial de deuil.

PONT DES ARTS

On va publier une édition de bibliophiles de la Flamme au Poing, le beau livre d'Henry Malherbe, qui eut l'an dernier le prix Goncourt. Elle sera tirée à 301 exemplaires et illustrée de gravures sur bois, d'après les dessins en couleurs et en noir de William Malherbe. Un gros succès couronnera cette collaboration fraternelle.

Un concert sera donné, aujourd'hui, à 3 heures, à la salle Gaveau, par le violoncelliste André-Lévy, avec le concours de Mme Croiza.

M. Henri Demont, avocat à la Cour d'appel, vient de faire paraître un opuscule très intéressant sur la réalisation immédiate et pratique de la Société des Nations entre alliés et neutres.

Chez Eugène Blot, rue Richemont, du 28 octobre au 19 novembre, dimanches exceptés, aura lieu une belle exposition des peintures d'Eugène Cornu, André Favory, Gabriel Fournier, André Lhotte et Diego Rivera. On y verra aussi les sculptures de Paul Cornet et Adam Fischer.

On annonce la réapparition, le 15 novembre, de la revue bibio-illustrée Le Livre et l'Image, dont chaque fascicule sera orné de gravures sur bois.

LE VEILLEUR.

Latin par correspondance. Inédit, 23^e année. Ecs. 50, r. de Lorraine, St-Germain-en-Laye (S.-et-O.).

Chant. Cours gratuit le dimanche, de 10 h. à midi. Magasin de pianos Obry, 134, boulevard Voltaire.

Laroché, prof. langues, St-Méen-le-Grand (Ille-et-Vil.).

CLASSE 21 : l'école RADIO, 69, r. Fondary (10^e arr.), brev. off. lecture au son p. 8^e génie, marine, etc., en 20 j., 30 j. p. corr. COURS techniq. oraux et p. corr.

Orthographe, style, instruit, complétée à tout âge : 12 fr. par mois. Mme Dozon, 148, rue Lafayette.

Italienne prof. donne lec. Rizoni, 42, rue Amsterdam.

COURS INSTITUTIONS 2 fr. 50 la leçon.

VOULEZ-VOUS apprendre l'anglais en 4 mois ? Abonnez-vous au cours p. correspond. de la Méthode nouvelle. S'ad. à M. Mazerolle, chef d'institution, 27, rue Sambin, Dijon, qui enverra s. dem. notice explic.

ACHAT de gardes-robres, hommes et dames. Inon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

LOYERS (Affaires de). Gérances. Procès. Divorces. Successions, etc. Consultations : 10 FRANCES. AVOCAT, 252, r. du Fig-St-Martin.

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le Coaltar Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations qui le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

ACHAT de gardes-robres, hommes et dames. Inon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

LOYERS (Affaires de). Gérances. Procès. Divorces. Successions, etc. Consultations : 10 FRANCES. AVOCAT, 252, r. du Fig-St-Martin.

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le Coaltar Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations qui le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

ACHAT de gardes-robres, hommes et dames. Inon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

LOYERS (Affaires de). Gérances. Procès. Divorces. Successions, etc. Consultations : 10 FRANCES. AVOCAT, 252, r. du Fig-St-Martin.

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le Coaltar Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations qui le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

ACHAT de gardes-robres, hommes et dames. Inon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

LOYERS (Affaires de). Gérances. Procès. Divorces. Successions, etc. Consultations : 10 FRANCES. AVOCAT, 252, r. du Fig-St-Martin.

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le Coaltar Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations qui le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

ACHAT de gardes-robres, hommes et dames. Inon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

LOYERS (Affaires de). Gérances. Procès. Divorces. Successions, etc. Consultations : 10 FRANCES. AVOCAT, 252, r. du Fig-St-Martin.

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le Coaltar Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations qui le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

ACHAT de gardes-robres, hommes et dames. Inon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

LOYERS (Affaires de). Gérances. Procès. Divorces. Successions, etc. Consultations : 10 FRANCES. AVOCAT, 252, r. du Fig-St-Martin.

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le Coaltar Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations qui le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

ACHAT de gardes-robres, hommes et dames. Inon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

LOYERS (Affaires de). Gérances. Procès. Divorces. Successions, etc. Consultations : 10 FRANCES. AVOCAT, 252, r. du Fig-St-Martin.

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le Coaltar Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations qui le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

ACHAT de gardes-robres, hommes et dames. Inon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

LOYERS (Affaires de). Gérances. Procès. Divorces. Successions, etc. Consultations : 10 FRANCES. AVOCAT, 252, r. du Fig-St-Martin.

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le Coaltar Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations qui le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

ACHAT de gardes-robres, hommes et dames. Inon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

LOYERS (Affaires de). Gérances. Procès. Divorces. Successions, etc. Consultations : 10 FRANCES. AVOCAT, 252, r. du Fig-St-Martin.

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le Coaltar Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations qui le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

ACHAT de gardes-robres, hommes et dames. Inon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

LOYERS (Affaires de). Gérances. Procès. Divorces. Successions, etc. Consultations : 10 FRANCES. AVOCAT, 252, r. du Fig-St-Martin.

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le Coaltar Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations qui le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

ACHAT de gardes-robres, hommes et dames. Inon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

LES THÉÂTRES

LE GRAND CONCERT RÜHLMANN

D'AUJOURD'HUI

Ainsi que nous l'avons annoncé, chaque samedi un grand concert symphonique sera donné au théâtre des Variétés, sous la direction de M. F. Rühlmann, premier chef d'orchestre de l'Opéra. L'orchestre sera composé de 70 artistes de l'Opéra.

Voici le programme du concert particulièrement brillant qui aura lieu aujourd'hui samedi, 26 octobre, à 3 heures précises, avec le concours de Mme Auguez de Montalant et de Mlle Madeleine de Valmalète : I. Symphonie en ré (n° 2), Beethoven ; II. La Procession (demandée), C. Franck ; III. Deuxième Concerto, Saint-Saëns ; IV. Peer Gynt (1^{re} suite), Ed. Grieg ; V. Wallenstein (trilogie), Vincent d'Indy ; VI. a) Chanson de Barbeine, Victor Gallois ; b) Villanelle, H. Berlioz ; VII. Ouverture de « Patrie », Bizet.

Prix des places : orch. et balc., 11 fr.; loges, 12 fr. (la pl.); foyer, 5 fr. 50 ; galerie, 3 fr. 50 ; amphithéâtre, 1 fr. 50. Tous droits et taxe compris. Location sans augmentation, au théâtre des Variétés (Gut. 09-92) et chez Durand.

THÉÂTRE RÉJANE

TOUS LES SOIRS ET DEMAIN, MATINÉE

NOTRE IMAGE

de M. Henry BATAILLE

Le plus GRAND SUCCÈS THÉÂTRAL

avec la meilleure interprétation

M^{me} RÉJANE

Félix HUGUENET

A. BOUR, M. CARON, NUMES

et Jane RENOUARDT

Location de 11 h. à 7 h. Tel. Cent. 38-78

TOUS LES JOURS

EN MATINÉE ET SOIRÉE

= A L'OLYMPIA =

SPECTACLE FORMIDABLE

20 NUMÉROS INCOMPARABLES

FAUTEUILS depuis 1 FRANC

THÉÂTRE MONCEY

Téléphone : Marcadet 16-32

A 8 HEURES

LINA DILSON

DANS

LA FILLE DU RÉGIMENT

IMMENSE SUCCÈS

LEÇONS pratiques de Sténo, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc.

Leçons sur place, le jour ou le soir, et par correspondance. Ecole PIGOU, 53, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

Situation lucrative indépendante p. les 3 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Répétition, 58 bis, Ch.-d'Antin, Paris. Fondée par industriels. Cours oraux et par correspondance. Broch. gratis.

POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE

COURS SINAT DE PIANO par correspond. donne son splend. merv. qual. de style, lect. à vue, suite de jeu, fait tout comprendre.

COURS SINAT D'HARMONIE pour composer, improviser, indisp. à tout musicien. Demandez très intéressant programme gratuit et franco.